

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
 RÉCLAMES 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

L'AGENCE HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS		
Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	
CAHORS. — D. 6 ^h 25	12 ^h 47	5 ^h 55	PARIS. — D. 1 ^h 30	3 ^h 30	7 ^h 30	CAHORS. — D. 4 ^h 42	11 ^h 11	5 ^h 25	TOULOUSE. D. 5 ^h 20	9 ^h 30	3 ^h 30	CAHORS. — D. 7 ^h 40	11 ^h 30	5 ^h 10	CAPDENAC. D. 7 ^h 45	11 ^h 30	5 ^h 10

Cahors, le 2 Septembre

Lorsque l'illustre chancelier de l'Hospital intervenait, à une époque troublée, pour prêcher aux partis la modération, pour détourner les catholiques de leurs terribles projets, bon nombre de ceux-ci le traitèrent ouvertement de « parpaillot » ce qui était la plus cruelle et en même temps la plus dangereuse injure qu'on put adresser à quelqu'un en ce temps-là. Au début de la Révolution on traita de même d'« aristocrates » d'abord, de « modérés » ensuite, ceux qui ne faisaient pas preuve d'un « sans-culottisme » assez pur, c'est-à-dire ceux qui refusaient de suivre la révolution dans ses erreurs et dans ces excès. On sait qu'on menait l'accusation de « modérantisme. » Les plus timides membres de la plaine de la Convention envoyèrent leurs amis à l'échafaud afin de prouver leur « civisme » et de n'être pas, à leur tour, suspects de modérantisme.

Si l'on examinait les périodes violentes de l'histoire, on trouverait que tel a été, presque toujours le sort des esprits modérés. Quand on ne les a pas sacrifiés, on les a du moins réduits à l'impuissance et cela par le même procédé, par la puissance d'un mot qui impressionne et égare la foule.

Les radicaux de nos jours ont ainsi imaginé deux épithètes qui jugent un homme sommairement et rendent la discussion superflue. Ce sont les mots *clérical*, *orléaniste*. Autrefois ces mots avaient un sens assez précis : *clérical* cela voulait dire partisan

du pouvoir politique du clergé, à la dévotion des prêtres. C'est ainsi encore que le définissent les dictionnaires. Mais les dictionnaires retardent terriblement. Clérical, d'après le nouvel idiome radical, cela veut dire celui qui ne pense pas comme la plupart des groupes radicaux, celui qui trouve par exemple que la suppression des sœurs de charité dans les hôpitaux n'est pas une mesure admirable; cela veut dire un homme qui raisonne et ne se plie pas aux grands courants de passions créés par M. Rochefort et par les conseillers municipaux de Paris; cela veut dire au fond *indépendant*.

Un homme peut être libre penseur (encore un mot bien dévié de son sens), il peut être déiste, il peut être athée; il n'en sera pas moins un clérical aux yeux des groupes radicaux, s'il n'approuve pas toutes les mesures même les plus illibérales prises ou projetées contre les prêtres ou contre les sœurs. Que disons nous? Tout un parti est d'avis qu'il faut conserver le concordat par ce que ce traité permet de garder la main sur le clergé et de le traiter avec la plus grande sévérité. Or ce parti est fortement entaché de cléricalisme aux yeux des très purs qui réclament la disparition immédiate des Eglises et de l'Etat.

Pour l'orléaniste c'est une autre affaire : un esprit simple pourrait encore croire qu'un orléaniste est un partisan du gouvernement des princes d'Orléans. Quelle erreur ! Un orléaniste est celui qui ne veut pas que la République entre dans les voies radicales.

Plus simplement encore, un orléaniste est celui qui ne pense pas comme le citoyen qui lui applique cette épithète. Comme on l'a dit avec esprit, on est toujours l'orléaniste de quelqu'un. M. Léon Say est un orléaniste pour M. Spuller, qui est un orléaniste pour M. Clémenceau, qui est un orléaniste pour M. Jules Guesde. Tous ces hommes ont contribué — les modérés plus que les autres — à fonder en France la République, ils l'ont servie et administrée, qu'importe, ils sont orléanistes. M. Rochefort l'affirme et ce n'est pas le bon public radical qui se permettrait de douter de la parole du citoyen Rochefort.

Ce qu'il y a de gai ou de triste, comme on voudra, c'est que cette singulière puissance des mots est en voie de s'étendre dans les départements.

Vous trouverez là, dès maintenant, bon nombre de citoyens, des mieux intentionnés du monde, qui vous disent d'un air entendu en parlant d'un vieux républicain qui a eu le courage de blâmer certaines fautes commises par son parti : « C'est un orléaniste ». Demandez leur l'explication de cette parole. Ils ne pourront pas vous la donner, mais, quand même, ils vous répondront d'un air entendu : « C'est un orléaniste. »

Vous pensez si ces manières de voir et de juger sont répandues volontiers par les radicaux qui y trouvent leur profit. Dès qu'un homme les gêne ils envoient une petite lettre de dénonciation au journal local dans laquelle ils le signalent comme « orléaniste. » Et c'est un homme jugé.

« Quand on veut noyer son chien, on commence par affirmer qu'il est enragé » disait spirituellement M. A. de Montebello au cours de sa campagne électorale en Seine-et-Oise. « De même quand on veut se débarrasser d'un républicain indépendant on dit qu'il est orléaniste. »

La plupart des républicains des départements n'admettent pas d'ailleurs, qu'on ait sur un point quelconque une manière de voir différente de celle de leurs comités ou de leurs journaux dirigeants. Quand on se permet cette indépendance, quand on ose dire que tout ce que font les hommes de notre parti — n'importe lesquels — n'est pas bien, où est immédiatement signalé comme suspect : « clérical, orléaniste. » C'est la nouvelle excommunication; on est rejeté hors de l'Eglise, ou plutôt de la petite chapelle.

Les habiles qui usent de cette arme dangereuse et les naïfs qui les approuvent ne s'aperçoivent pas que les cléricaux et les d'Orléans disposeraient, si on voulait les en croire, d'une formidable armée. Elle comprendrait tous les gens sages, tous les modérés, tous les impartiaux, tous les esprits indépendants, tous ceux qui ont fondé et conservé la République en France.

Heureusement, ce n'est pas le désir d'être agréable aux radicaux qui a guidé ces hommes et ce ne sont pas les suspicions radicales qui pourront changer leurs convictions fermes et raisonnées.

(Un républicain conservateur).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

28

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

DEUXIÈME PARTIE

La folle de Montmartre

I

L'ACCIDENT

La guerre avait creusé un abîme entre la France et l'Allemagne. Qu'était devenu le baron de Gerbach au milieu de la bagarre? Comment retrouver sa trace? Où le poursuivre? A qui se plaindre? A quelle autorité s'adresser? Vainement, Marinette, aidée de Farandole, avait assiégé tous les bureaux de la préfecture de police, vainement on s'était informé partout pour avoir des nouvelles du baron. On ne peut en recueillir nulle part.

Au bout de trois mois, on était aussi avancé qu'au premier jour.

Cependant la pauvre mère ne perdait pas courage. Elle espérait toujours que le baron reviendrait à Paris et qu'un hasard, — cette providence des malheureux, — la mettrait sur ses traces. Dans ce but, elle parcourait tout Paris du matin au soir, dans tous les sens, dans tous les quartiers, mais revenant toujours aux Champs-Elysées, le théâtre de ses malheurs, comme attirée par une force invisible. Elle avait délié Farandole de son serment. Le pauvre garçon avait fait tout ce qu'il avait pu, avait dévoré toutes ses économies dans

ses recherches, était resté près de trois mois sans travailler; puis, un beau jour, découragé, désespérant de rien apprendre, il avait conseillé à l'infortunée mère d'en faire son deuil, d'oublier. C'était plus sage. Elle se consumait en larmes stériles. Elle sacrifiait sa santé, sa vie.

Marinette se redressa. Oublier, elle, se consoler de l'avoir perdue, désespérer de la retrouver! Voir son courage l'abandonner, jamais, par exemple ! Il ne la connaissait pas ! Elle s'usait plutôt les pieds à marcher ! Elle y emploierait tout ce qui lui restait de force, mais elle irait jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'on la trouvât inanimée au coin de quelque rue, morte de fatigue et de douleur.

Farandole n'essaya pas de combattre plus longtemps sa résolution. Il vit bien que ce serait peine perdue. L'amour maternel était plus fort que tous ses raisonnements. Il se contenta de souhaiter bonne chance à la pauvre affolée et il reprit son travail, convaincu que Marinette ne reverrait plus Fleur-d'Oranger, à moins d'un miracle, et en prononçant le mot miracle, il secouait la tête d'un air découragé, car nous ne sommes plus au temps où l'on en fait, jamais. Farandole était sceptique.

Marinette resta donc seule. Dès que le jour paraissait, elle se mettait en marche, poussant devant elle sa petite voiture chargée de fruits et de fleurs. Elle allait au hasard, sans but, plus préoccupée à regarder les fenêtres des maisons devant lesquelles elle passait, à fouiller de l'œil les voitures qui roulaient autour d'elle, qu'à servir les clients qui se présentaient.

Elle avait en elle une idée qui ne la quittait pas. Elle était persuadée qu'elle verrait un jour sa

filie passer à côté d'elle comme un météore, emportée par un cheval de prix dans une voiture étincelante de glaces. C'était une vision qui l'obsédait. Oh ! comme elle se jeterait à la tête de l'animal, au risque d'être foulée aux pieds, broyée ! Elle obligerait bien l'équipage à s'arrêter, à s'inquiéter de cette pauvre femme que les chevaux auraient piétinée. Alors Fleur-d'Oranger, qui devait être bonne, se pencherait sur elle, la reconnaîtrait. Un seul cri sortirait de leur bouches... Ma mère ! ma fille !... Et elle mourrait heureuse, s'il fallait mourir, sous son regard, dans ses bras, à la chaleur de ses baisers.

La mère marchait toujours, fascinée par ce rêve, mais les voitures filaient autour d'elle, pleines ou vides, et à aucune d'elle, n'apparaissait la tête radieuse, la tête toute éblouissante, dans son aurole de cheveux blonds, de sa fille, de Fleur-d'Oranger. Les jours s'écoulaient dans les espérances toujours déçues, les nuits tombaient longues, froides, pleines de sanglots et de cauchemars.

Puis la guerre arriva, avec son cortège d'autres douleurs et d'autres souffrances, aussi terribles, aussi navrantes que la douleur de Marinette. On ne comptait plus les mères en larmes, pleurant des enfants morts. Un froid mortel semblait être tombé sur le monde et l'avoir glacé pour toujours... La marchande d'oranges ne vit dans tous ces désastres que la fin de l'espoir qui l'avait jusqu'alors soutenue. Sa douce vision, qui semblait marcher devant elle et lui dire : courage ! l'avait abandonnée?

Elle continua néanmoins à errer dans les rues pleines de neige, mais elle ne regarda plus autour d'elle. Elle ne voyait plus rien... ne sentait plus

rien, répondait aux clientes des mots vagues, sans suite... Sa douleur était rentrée en elle-même et la consumait, comme la mère de la larvageuse l'huile... On la disait folle ou du moins idiote, et quand les voisins de la rue des Rosiers la voyaient passer, ils murmuraient entre eux : — C'est la folle de Montmartre !

Dix années s'étaient écoulées sans apporter aucun soulagement à la douleur inconsolée de la pauvre Marinette...

Un soir, le public sortit du théâtre des variétés. C'était dans les premiers jours de la femme à papa, un des triomphes de Judic. Le Perron du théâtre, le boulevard, étaient pleins d'une foule grouillante, encore en joie des plaisanteries épicoles, des couplets égrillards qu'elle venait d'entendre. Les cafés environnants voyaient leurs sièges se couvrir instantanément de consommateurs. Les garçons circulaient entre les tables, aburis par les coups de canne qui s'abattaient autour d'eux pour attirer leur attention, par les appels à haute voix, pendant que la guirlande de gaz du théâtre s'éteignait et plongeait dans les ténèbres les derniers spectateurs qui descendaient les marches en tâtonnant, sortis du rayonnement aveuglant de la salle pour tomber dans la demi-obscurité du dehors...

Les éclats de rire, les appels de cochers, les cris de tous genres se croisaient. On se bousculait pour courir à la recherche des fiacres. Sur la chaussée, il y avait comme un remous de voitures.

(A suivre).

Informations

Le centenaire de Chevreul. — La fête donnée aujourd'hui au Muséum en l'honneur de M. Chevreul, a présenté un éclat et une cordialité touchante, bien rares dans les cérémonies officielles.

A dix heures précises, M. Chevreul donnant le bras à M. Frémy, directeur du Muséum et à son fils, a fait son entrée suivi des autres membres de la famille au milieu de longues et chaleureuses acclamations.

Malgré les fatigues de la journée d'hier, ce centenaire marche comme un jeune homme et salue visiblement ému, la figure rayonnante. Aussitôt le voile qui couvre sa statue se lève et les applaudissements redoublent.

Les discours terminés, le défilé des délégations a commencé aux sons de la musique militaire et tout d'abord une vingtaine de babis sont venus déposer aux pieds de ce vieillard si jeune une véritable moisson de fleurs.

Puis sont venus des représentants de la manufacture des Gobelins, de Sèvres, de l'Ecole polytechnique, de l'Association des étudiants de l'Ecole des beaux-arts et vingt autres, dont l'énumération serait trop longue.

Le public a voulu aussi saluer M. Chevreul, mais on a dû le soustraire à cette longue manifestation. A la sortie, M. Chevreul est monté en voiture avec son fils, et la foule qui remplissait le Jardin des Plantes a longuement acclamé le héros de cette inoubliable journée.

Voici en quelques mots le résumé de la vie si bien remplie de l'illustre Chevreul :

M. Chevreul (Michel-Eugène) est né à Angers, le 31 août 1786. Ses premières études faites à l'Ecole centrale de cette ville, il vint à Paris et entra comme manipulateur à la fabrique de produits chimiques de Vauquelin.

En 1820, M. Chevreul entra à l'Académie des sciences; en 1830 il succéda à Vauquelin dans la chaire de chimie appliquée.

Chargé de l'administration du Muséum, il fit entendre durant le siège de Paris, une protestation célèbre contre le bombardement qui avait endommagé les serres et les galeries du Jardin des Plantes.

Le 10 février 1879 il fut admis à la retraite comme directeur du Muséum, mais conserva sa place comme professeur.

La véritable gloire de M. Chevreul ne s'apprécie pas par une énumération officielle de titres et d'emplois. Ce sont ses grands travaux, ses utiles découvertes qui lui assurent une place éminente dans la science française.

Voici un portrait de M. Chevreul :

En voyant ce vieillard portant son siècle allègrement, appuyé sur un jonc minuscule que nos grelotteux considéreraient comme un bâton de jeunesse insuffisant, j'étais hanté par l'obsession de l'élixir de longue vie et de la pierre philosophale.

Vous cherchez, m'a-t-il dit, le secret de ma force et de ma jeunesse quand même? Il est dans ces trois mots : une bonne santé.

— Mais la fatigue?

— Mais la fatigue? ... Connais pas... Je n'ai pas souvenir d'avoir été malade.

— Mais la fatigue?

— Connais pas non plus... Le travail n'est pas une fatigue mais un repos.

— Vous avez dû régler sagement votre vie?

— Eh! pas plus qu'un autre... J'ai fait des folies comme tout le monde!

— Du moins, vous n'avez pas veillé.

— Pas veillé!... Je veille encore... Tenez l'autre jour, M. Ritt est venu m'inviter à la représentation qu'il donne lundi prochain, en mon honneur à l'Opéra.

— M'esquiver! ai-je répondu... Ce serait de l'impolitesse... Je veux être là depuis le lever jusqu'à la chute du rideau!

D'après le Gaulois. M. Foucher de Careil serait nommé ambassadeur à Berlin.

Rome, 1^{er} septembre

Le pape a accepté la transaction proposée par le gouvernement français au sujet de la Chine. M. Lefebvre de Behaine en a reçu avis hier soir.

LA QUESTION BULGARE

Sofia, 1^{er} septembre.

Le prince est arrivé à Philippopoli, où il a été reçu par une foule enthousiaste. Il arrivera probablement ici vendredi soir.

Suivant une dépêche adressée de Vienne à la République française, on espère, en Autriche, que le prince Alexandre, après avoir rétabli son autorité, renoncera lui-même à la couronne princière.

La Russie a donné officiellement à Berlin, l'assurance qu'elle n'interviendrait pas en Bulgarie, si la guerre civile n'y éclatait pas.

La Presse russe. — Le retour du prince Alexandre en Bulgarie n'a fait qu'accroître les commentaires pessimistes de nos journaux sur la situation en Bulgarie.

Le Navois Vremia considère la restauration du prince Alexandre comme une chose assez douteuse.

Le journal les Nouvelles, de Moscou, publie une violente attaque contre le prince Alexandre, qui, dit-il, a trahi la Russie, est devenu un instrument au service de ses ennemis et en est devenu lui-même l'ennemi.

La Presse allemande. — On lit dans la Gazette de Cologne : « Il s'agit maintenant de concilier, d'une manière ou d'une autre, les droits du prince de Battenberg avec le désir de la Russie de sauvegarder ses intérêts en Bulgarie.

A Madagascar. — La transaction intervenue en décembre dernier, entre le gouvernement français et celui des Horas, donne lieu à de telles difficultés, qu'on considère le retour de notre résident général, M. le Myre de Villiers, comme imminent.

Incendie d'un vapeur russe. — Voici quelques détails sur l'incendie qui a éclaté à bord du vapeur Vera, et dans lequel 200 personnes ont péri :

Le vapeur Vera, appartenant à la Compagnie Samoret, était parti d'Astrakan avec de nombreux passagers et suivait le Volga, en vue du bourg Rownoi (gouvernement de Sarato).

Les étudiants en médecine militaire. — D'après le Figaro, le général Boulanger vient de prendre une décision qui porte un préjudice considérable aux étudiants en médecine.

Cas d'insolation. — Les manœuvres qui viennent de commencer ont été marquées par de pénibles incidents; la chaleur extrême qui règne depuis quelques jours, a causé de nombreuses maladies et occasionné la mort de quatre réservistes.

Le Temps reçoit à ce sujet la dépêche suivante :

« Lille, 31 août. Les manœuvres du 1^{er} corps d'armée ont

commencé hier. On signale de nombreux cas d'insolation.

A Capelle, on a compté environ 140 malades, dont malheureusement deux sont morts : ce sont les nommés Dorieux et Lefebvre, tous deux réservistes, appartenant aux 1^{er} et 84^e régiments d'infanterie, frappés d'insolation.

Le même jour, par 40 degrés de chaleur, deux réservistes du 75^e d'infanterie sont décédés à Tollignoon (Drôme), pendant une étape.

Le ministre de la guerre vient de télégraphier aux commandants des 1^{er} et 14^e corps, afin qu'ils procèdent à une enquête très sérieuse et qu'ils recherchent si quelque on peut être rendu responsable de ces accidents.

Un incendie s'est déclaré dans la métairie appartenant à M. Bessières, ancien maire, située à Bégoux, commune de Cahors. Les causes du sinistre sont inconnues. Les dégâts et dommages sont peu considérables.

Le ministre de la guerre vient d'adresser, aux commandants de corps d'armée, une circulaire dans laquelle il appelle leur sollicitude sur la santé des soldats, à l'occasion des grandes manœuvres et du renforcement de l'effectif, par la présence des réservistes.

On devra suivre pour les exercices, dit le ministre, un programme qui amène graduellement au maximum, l'effort que l'on peut avoir à demander. Pendant les marches, on recommandera aux hommes de boire le moins possible, et plutôt la provision du petit bidon que de l'eau inconnue de source ou d'un puits voisin.

Les jours de forte chaleur, vous prescrirez de faire marcher les hommes en espaçant les rangs et les empêcherez de se coucher, pendant les pauses, dans les cantonnements. Il sera nécessaire d'arriver assez tôt, pour que la cuisson des aliments ne soit pas faite à la hâte et que les hommes aient le temps de se nettoyer leurs effets avant de coucher.

On évitera d'occuper les maisons renfermant des malades atteints d'affections contagieuses; on s'efforcera de ne pas produire un encombrement et d'entretenir la propreté des locaux et des hommes. La bonne qualité des denrées et boissons vendues aux soldats devra être rigoureusement contrôlée.

Pendant les manœuvres, on évacuera journellement les malades sur les hôpitaux les plus voisins, et on ne conservera au corps, aucun homme atteint de maladie transmissible. Les évacuations se feront, autant que possible, après l'arrivée au gîte, afin que les voitures soient disponibles pendant la marche du lendemain.

D'après le Figaro, le général Boulanger vient de prendre une décision qui porte un préjudice considérable aux étudiants en médecine. Jusqua' présent, les étudiants contractaient un engagement conditionnel avant de commencer leurs études médicales; ils avaient droit à quatre sursis d'appel, et, dès qu'ils étaient pourvus de huit inscriptions de doctorat, étaient versés de droit dans la section des infirmiers militaires.

Cette disposition leur permettait de ne pas rester étrangers pendant leur volontariat à tout ce qui a rapport à leurs études. Le ministre de la guerre vient de décider qu'à l'avenir il en serait autrement et que les sections d'infirmiers ne recevraient plus les engagés conditionnels étudiants qui, « sur la foi des traités, » ont attendu quatre ans pour faire leur volontariat dans les infirmiers.

Les habitants du bourg de Rownoi se portèrent immédiatement au secours des passagers qui se noyaient. On réussit à en sauver quelques-uns, mais deux cents personnes environ avaient disparu.

On signale de nombreux cas d'insolation. A Capelle, on a compté environ 140 malades, dont malheureusement deux sont morts : ce sont les nommés Dorieux et Lefebvre, tous deux réservistes, appartenant aux 1^{er} et 84^e régiments d'infanterie, frappés d'insolation.

Le Temps fait suivre cette dépêche de la note officielle suivante :

« Avant-hier, dimanche, par suite de la température très élevée, deux réservistes du 1^{er} régiment d'infanterie ont été atteints d'insolation sur la route du Quesnoy à Cambrai et sont morts.

Le même jour, par 40 degrés de chaleur, deux réservistes du 75^e d'infanterie sont décédés à Tollignoon (Drôme), pendant une étape.

Le ministre de la guerre vient de télégraphier aux commandants des 1^{er} et 14^e corps, afin qu'ils procèdent à une enquête très sérieuse et qu'ils recherchent si quelque on peut être rendu responsable de ces accidents.

Revue Agricole

Foire de Cahors. La foire de Cahors n'a pas été bonne. Les transactions ont été nulles sur le bétail. HALLE AUX GRAINS 50 hectolitres de maïs vendus au prix moyen de 13 fr. l'hectolitre. 300 hectolitres de blé vendu 117 fr. 75 l'hectolitre.

Marché de Montauban Céréales. — La récolte en céréales a été dans notre région bien au-dessous de la moyenne; néanmoins les prix restent sans variation. Selon la qualité, les grains ont valu de 17 à 18 francs l'hectolitre.

Bétail. — Peu d'animaux sur le marché. Dépréciation toujours croissante sur le bétail. Ceux livrés à la boucherie sont payés à raison de 0 fr. 60 centimes le kilo; de même pour les bœufs et pour les vaches, et cependant le consommateur paie la viande de boucherie excessivement cher.

Volaille. — Grande baisse de prix sur les dindons, poules et poulet. Les dindons valent de 5 à 6 fr. 50 c. la paire.

Les bonnes poules de 3 fr. à 3 fr. 50. Quant aux poulets, nos ménagères les achètent 2 fr. à 2 fr. 50 la paire.

Les œufs ont valu 65 centimes la douzaine. Viticulture. — La récolte vinicole s'annonce mal; il n'y aura pas moitié récolte. L'oidium a fait beaucoup de ravages sans compter le phylloxéra.

Les bons vins s'achèteront probablement à des prix élevés, car dans le Bordelais la récolte a encore plus mauvaise apparence que dans le Tarn-et-Garonne.

Aussi les vins, payés il y a quatre mois 62 fr. la barrique de 230 litres, se vendent aujourd'hui de 75 à 80 fr.

Fourrages. — Cette marchandise est plutôt à la baisse qu'à la hausse. Les foin ont valu de 2 fr. 25 à 2 fr. 75 les 50 kilos.

Le sainfoin, 1 fr. 90 à 2 fr. La paille, de 1 fr. 45 à 1 fr. 50 les 50 kilos.

SUCRAGE DES VENDANGES

AUX PROPRIÉTAIRES ET VIGNERONS M. FOURNIÉ-LAFAGE, épicière, boulevard Gambetta, 46, à Cahors, a l'honneur d'informer MM. les Propriétaires et Vignerons de la région, que M. le Directeur des Contributions indirectes lui a donné l'autorisation d'ouvrir un dépôt de sucres bruts raffinés et cristallisés, destinés au sucrage des vendanges.

En conséquence il livrera (avec la réduction des droits), aux propriétaires et aux vigneron qui en feront la demande, les quantités de sucres dont ils auront l'emploi, avec l'engagement par eux de se conformer aux dispositions édictées par l'administration des Contributions indirectes.

A VENDRE Belle propriété de grand rapport, 100 hectares. S'adresser à M^r Fournié, notaire à Cahors.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Enregistrement. — Notre compatriote, M. Lescale, receveur de 6^e classe à Villars de Lans (Isère), est nommé receveur-rédac-

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

* PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC



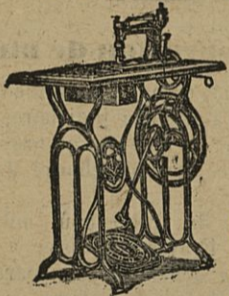
Une invention de portée éminente

protégée par de nombreux brevets en France et à l'étranger

Machine à coudre rotative à deux bobines

de **Junker & Ruh**

consant par en haut et par en bas directement de la bobine.



Porte-bobine en miniature contenant une bobine de fil.

La machine, montée avec la plus grande précision est d'un décor tout à fait luxueux, elle donne un point à double picure d'une beauté parfaite et est d'une indestructibilité hors ligne, extrêmement silencieuse et fort peu soumise à l'usure, car le mécanisme est d'une simplicité vraiment remarquable, ses mouvements étant rotatifs.

La marche est si douce et leste et le maniement si facile, que cette machine de bonté supérieure et bien plus apathique aux interruptions que toute autre, peut être dirigée par un enfant.

L'aiguille extrêmement courte ne peut jamais se trouver en collision avec la navette, de là une grande économie d'aiguilles.

Chaque machine porte la marque de fabrique déposée et reproduite ci-dessus ainsi que le nom de la fabrique en toutes lettres.

En vente chez : Charles Desprats, Ancien Maison Cangardel 4^{me} fils aîné, 6 rue de la Liberté, Cahors (Lot).

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

VIN DE TABLE

Garanti naturel et sans plâtre

A. BACH

CAHORS

Pièce de 225 litres... 110 fr.
1/2 pièce de 115 litres... 58 fr.

Franco à domicile pour la ville et dans toute l'étendue du département du Lot.

Envoi franco d'échantillons sur demande

NOTA. — Les échantillons sont envoyés en double cachetés, afin que l'acheteur puisse à l'arrivée, contrôler la parfaite conformité de l'expédition.

PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT ET DE RAPPORT

à vendre dans le département du Lot, canton de St-Céré, facile à morceler, nombreuses demandes de parcelles. — Maison de maîtres bien installée, avec dépendances, jardins, terrasses, serre, verger, etc.

Bâtiments d'exploitation. Propriété agricole de premier choix et d'excellent rapport. Occasion rare. Prix du tout : 120,000 fr. S'adresser à M^e FERLU, notaire à St-Céré.

MODES

LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST

LA SAISON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS

paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois



L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :

un an	6 mois	3 mois	
Édition ordinaire	7 fr.	4 fr.	2 fr. 25
Édition de luxe	16 fr.	8 fr. 50	4 fr. 50

Tout abonnement est payable d'avance.

On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste. Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande. Francie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

Histoire Ancienne de l'Orient

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.

Par François LENORMANT
Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I : Les Origines, les Races et les Langues.
Tome II : L'Égypte, la Perse, l'Arabie, les Indes, les peuples Chamaniques et les Carthaginois.
Tome III : L'Assyrie, les Phéniciens et les Carthaginois.
Tome IV : Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée.

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur.

Prix de chaque volume : Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887

Payable CINQ francs par mois

Livraison spécimen gratuite envoyée sur demande

GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC : en bouteille 0 fr. 80 ; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS : en bouteille 0 fr. 80 ; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POGUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER : Noel 0 fr. 40 ; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY : Lardy 0 fr. 70 ; Larbeaud 0 fr. 60 ; Célestins 0 fr. 80 ; G^{de} grille 0 fr. 80 ; Hôpital 0 fr. 80 ; VALS : St-Jean 0 fr. 80 ; Dominique 0 fr. 80 ; Précieuse 0 fr. 80 ; Rigolette 0 fr. 80 ; Amélie 0 fr. 80 ; La Perle 0 fr. 70 ; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées ; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

MEMBRES DE L'ACADÉMIE NATIONALE, Inventeurs & Fabricants

FOURGAUD & LACOSTE

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la Grande CHAMPAGNE.

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

21 RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Académie nationale

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

MEMBRES DU JURY GÉNÉRAL

MEMBRES DU JURY GÉNÉRAL

MEMBRES DU JURY GÉNÉRAL

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes

ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

15 CENTIMES la livraison avec carte coloriée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 40 couleurs, est en vente chez tous les libraires

der un spécimen gratis à PAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, en adressant, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} liv.